

chaque coup, à chaque injure, à chaque pas, lors du portement de Croix, ce n'est que l'ardeur de cet immense amour qui Le pousse et Lui donne la force que son corps n'a plus, pour souffrir encore... pour le salut de ses ennemis, pour notre salut...

C'est pour chacun de nous en particulier aussi, que le Cœur de Jésus brûle d'amour durant sa Passion : Il a devant les yeux toutes nos offenses, toutes nos ingratitude, toutes nos lâchetés à son service, et cependant, cela ne diminue pas son amour, mais Lui fait désirer de souffrir pour notre salut, pour nous obtenir le pardon de toutes nos fautes, tellement son amour est grand...

Supplions-Le de bien vouloir calquer notre pauvre cœur sur le Sien, de faire nôtres les sentiments intérieurs qui l'animent durant sa Passion. Demandons-lui de nous éclairer pour voir ce que nous devons changer en nous pour lui être plus semblables. Que nos dispositions envers notre prochain s'inspirent en toutes circonstances de celles de Notre Divin Modèle!

## TRAIT HISTORIQUE

**L**E VIEUX MENDIANT - A la porte d'une église de Paris, un mendiant, connu sous le nom de Jacques, venait chaque jour à la porte, depuis de nombreuses années, s'asseoir sur une des marches du temple et recevoir l'aumône. Il était triste et sombre. Il ne parlait jamais et se contentait d'incliner la tête quand on lui donnait quelque chose. Une croix dorée se voyait sur sa poitrine.

Un jeune prêtre, l'Abbé Paulin de..., célébrait habituellement la messe dans cette église et ne manquait jamais, en entrant, de donner un peu d'argent à Jacques. Sans le connaître, le vieux mendiant l'aimait beaucoup. Un jour, le jeune prêtre ne vit plus le mendiant à sa place accoutumée, et comme il remarquait que cette absence se prolongeait, il s'inquiéta du sort de son vieux protégé. Il réussit à connaître l'adresse de Jacques.

Et c'est ainsi qu'un matin il se dirigea vers la demeure du vieux mendiant. Il frappa à la porte d'une mansarde, au sixième étage. Une voix très faible lui répondit, il entre. C'est bien son ami : malade, dans son lit. le teint pâle...

"Ah! C'est vous, Monsieur l'Abbé, dit-il au bon prêtre dès qu'il l'aperçut. Vous êtes bien bon de venir voir un misérable comme moi... Je ne le mérite pas.

- Que dites-vous là, Jacques? dit l'Abbé. Ne savez-vous pas que le prêtre est l'ami des malheureux? D'ailleurs, ajouta-t-il en souriant, nous sommes des vieux amis...

- Oh! Monsieur, si vous me connaissiez ... Vous ne parleriez pas ainsi... Je suis un misérable... maudit de Dieu!

- Maudit de Dieu? Y pensez-vous? Ah! Mon pauvre Jacques, ne me dites pas de ces choses-là. Si vous avez fait du mal, repentez-vous, confessez-vous! Dieu est la bonté même, Il pardonne tout si on en a la contrition.

- Oh! Non, Il ne pardonnera pas à moi!  
- Et pourquoi donc? N'avez-vous pas de repentir?  
- Si je me repens! s'écria le pauvre vieux en se redressant dans son lit... Si, je me repens! Oh! Oui, je me repens, voici trente ans que j'ai du regret... et cependant, je suis un maudit!...

Le bon prêtre tâcha de le consoler, de l'encourager, mais en vain. Un mystère terrible était caché au fond de son cœur et le désespoir empêchait le coupable de dévoiler son crime.

Enfin, vaincu par la bonté de l'Abbé Paulin, le malheureux Jacques lui dit ces paroles : "J'étais intendant du château d'une riche famille, lorsque la sanglante révolution éclata. Les maîtres étaient la bonté même... Monsieur le Comte, Madame la Comtesse, leurs deux filles et leur fils... Je leur devais tout: mon éducation, mon travail, la vie heureuse que je menais... Quand vint la Terreur... je les trahis!... Ils étaient cachés... je savais où... je les ai dénoncés pour avoir la récompense qu'on promettait aux dénonciateurs... Ils ont été condamnés à mort tous!... excepté le petit Paulin... qui était trop jeune et qui fut recueilli par des braves gens..."

Un cri involontaire sortit de la poitrine du prêtre, sa figure pâlit.

"Monsieur, continua le vieux mendiant, qui n'avait point aperçu l'émotion de son confident, monsieur, c'est horrible!... Je suis un monstre! Et depuis ce temps, je n'ai plus de paix, ni de repos, je pleure, je prie pour eux... je les vois toujours là, devant moi..."

Jacques, de sa main tremblante, désigna une croix accrochée au mur : "Ce crucifix que vous voyez à mon lit était celui de Monsieur... cette petite croix d'or que je porte sur moi, c'était celle que Madame avait toujours sur elle... O mon Dieu! Quel crime!... Monsieur l'Abbé, ayez pitié de moi, priez pour le plus malheureux des hommes!"

Le prêtre était à genoux près du lit, pâle comme un mort. Il resta plus d'une demi-heure immobile. Puis se levant avec calme, il fit le signe de la croix.

"Jacques, dit-il, d'une voix tremblante, je viens vous pardonner de la part de Dieu, je vais vous confesser..." Et, assis près du lit, il confessa le vieil homme.

Quand le moribond eut achevé : "Jacques, lui dit l'Abbé Paulin, Dieu vient de vous pardonner... Mais... ce n'est pas tout... moi aussi, je vous pardonne... pour l'amour de Lui. Car, vous avez livré à la mort mon père, ma mère et mes deux sœurs!..."

A ces mots, le mourant se redressa, il ouvrit les lèvres, il voulut parler... Le prêtre s'approcha... Le mendiant était mort!

## INTENTIONS DE PRIÈRE

### EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Février 2006: **POUR TOUTES LES PERSONNES QUI SOUFFRENT PHYSIQUEMENT OU MORALEMENT.**

Mars 2006: **POUR LA CONVERSION DES PAUVRES PÉCHEURS.**

# La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre.

Février - Mars 06

## ACTION DU MOIS

### "LE PARDON DES OFFENSES"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

## PAGE

## EXPLICATIONS

**L**a charité, qui doit embraser nos cœurs d'amour de Dieu, doit aussi nous faire aimer notre prochain "comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu". Jésus Lui-même nous dit "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"; et encore : "C'est à l'amour que vous aurez les uns envers les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples."

Une grande conséquence de cet amour du prochain pour Dieu est LE PARDON DES OFFENSES. C'est comme une marque des véritables disciples de Jésus-Christ, car c'est seulement dans la religion catholique, et chez les véritables chrétiens, que nous trouvons mis en pratique le pardon.

Non seulement Jésus nous le recommande expressément, mais Il nous en donne l'exemple le plus magnifique en mourant pour ceux même qui Le persécutent, en pardonnant à ses bourreaux, en nous pardonnant nos péchés qui Le font tant souffrir. Après Lui, que de martyrs, de saints, reproduiront son exemple!

Sans que peut-être nous nous en rendions compte, nos journées sont remplies de petites occasions de mettre en pratique cet aspect si beau de la charité fraternelle : chaque fois que nous recevons une injure, une parole piquante, que nous sommes victimes d'une petite injustice ou que nous avons à supporter une conduite qui nous offense de quelque manière, il se peut qu'un sentiment de rancune naisse naturellement en nous, et que nous gardions une certaine antipathie pour la personne qui en est la cause... Parfois même, nous ne sommes soulagés et satisfaits que si nous lui montrons notre mécontentement par notre attitude dure, par une parole désagréable, ou en rendant la pareille... Que cela est éloigné du "pardon des offenses" que Jésus attend de nous! Et alors, comment pouvons-nous penser Lui être fidèles et L'aimer véritablement, puisque "celui qui dit aimer Dieu et n'aime pas son prochain est un menteur!" Or, l'amour fait tout supporter, et sait passer au-dessus de tout ce qui est désagréable.

Si donc notre amour pour Dieu est véritable et que nous aimons notre prochain par amour pour Dieu, dès lors, nous devons faire en sorte que rien de contraire à cet amour n'entre dans notre cœur :

- **EVITONS SOIGNEUSEMENT TOUT MAUVAIS JUGEMENT** sur les autres, car ils détruisent en nous l'amour du prochain et font naître les antipathies et les aversions;

- **NE DÉTESTONS JAMAIS PERSONNE**, car tous les hommes, bons et mauvais, sont des créatures que Dieu aime, dont Il veut le salut, et pour lesquelles Jésus est mort sur la Croix : comment ne pas désirer leur salut et prier pour elles, leur faire tout le bien possible?

- **EFFORÇONS-NOUS DE DÉTRUIRE EN NOUS TOUT SENTIMENT DE RANCUNE**, dès qu'il apparaîtra, en pensant qu'au milieu des plus cruels tourments de sa Passion, le Cœur de Jésus était embrasé d'un feu ardent d'amour pour les âmes de ses bourreaux.

- **REPOUSSONS ÉNERGIQUEMENT TOUT DÉSIR DE VENGEANCE**, et agissons dans le sens contraire, même si cela doit nous coûter, en priant pour la personne qui a pu nous faire du mal, et en tâchant de trouver l'occasion de lui faire du bien.

- **PARDONNONS TOUJOURS DE GRAND CŒUR ET SACHONS DEMANDER PARDON** lorsque l'on a été l'auteur de quelque mal, et cherchons toujours la réconciliation lorsqu'il y a une mésentente.

Durant ce Carême qui va commencer, unissons-nous particulièrement aux sentiments qui animent le Cœur de Jésus durant sa Passion : l'amour de ses ennemis, le désir de leur salut, et efforçons-nous de les faire nôtres.

## PETITES HISTOIRES

**L**E PARDON AU NOM DU CHRIST. Il y avait à Florence un jeune homme de la plus haute noblesse qui se nommait Jean Gualbert. Il était la bravoure même et nul ne l'eût défié impunément. Il avait un frère, nommé Hugues. Or, s'étant pris de querelle avec un de leurs cousins, Hugues fut traîtreusement assassiné d'un coup d'épée: le meurtrier s'enfuit. Ce fut pour Jean Gualbert une douleur cruelle: il jura de venger son frère et l'honneur de leur nom offensé. Depuis ce jour sa belle gaité disparut, il devint sombre et ses amis sentaient qu'il ne vivait plus que pour sa vengeance.

Il en trouva enfin la plus favorable occasion. Un jour de Vendredi-Saint, armé et suivi d'une petite troupe de soldats, il faisait route à travers les collines qui entourent Florence; il venait de s'engager dans un chemin montant et fort encaissé lorsqu'au premier tournant il se trouva face à face avec le meurtrier de son frère: leur saisissement à tous deux fut tel qu'ils s'arrêtèrent net à dix pas l'un de l'autre, pâlisant l'un de terreur, l'autre de haine. Le misérable se sentit perdu: il est sans armes, seul; fuir, il n'y peut songer; et le visage de Jean Gualbert, la flamme qui jaillit de ses yeux lui annoncent la mort. Il voit hors du fourreau l'éclair d'une épée nue; il entend ces paroles: "Traître! Souviens-toi de mon frère Hugues!" Il s'est jeté à genoux: "Pitié! Pardon!"; et comme, sourd à son appel, Jean Gualbert s'élança, lui, ouvre les bras: la face si pâle, livide, des bras grands ouverts, il semble un crucifié. "AU NOM DU CHRIST, PITIÉ!"

Et Jean s'est arrêté soudain: en cet après-midi de Vendredi-Saint, l'image du Christ mourant pour le pardon est si puissante sur son cœur que sa main levée pour la vengeance hésite; l'épée s'abaisse et tombe. "Le Christ a pardonné; il m'a pardonné pour que je pardonne aussi et que je rende le bien pour le mal." Voilà ce qu'il se dit. Et le meurtrier, les bras en croix, suit sur son visage le combat de la vengeance et du pardon. "Relève-toi, dit enfin Jean Gualbert; ne crains plus, car tu m'as prié au nom du Christ." Et s'approchant la main tendue, il se penche pour lui donner l'accolade. "JE TE PARDONNE, murmure-t-il, SOYONS AMIS!"... Et ce pardon lui déchirait le cœur.

Ils revenaient ensemble. Ils passèrent devant l'église de San Miniato sur la colline et Jean le laissa continuer son chemin. Seul il entra dans l'église; c'était à peu près l'heure où Jésus expira sur la croix; aux pieds du crucifix il tomba à genoux; les yeux levés, il contemplait le visage du Christ pâli par la mort et ses bras étendus. "Seigneur, dit-il, j'ai arraché de mon cœur la vengeance et je souffre: du moins, pardonnez-moi mes offenses comme j'ai pardonné à celui qui m'avait offensé." Et très distinctement, il vit Notre-Seigneur incliner vers lui sa tête couronnée d'épines. Et la joie de ce pardon fut dans son cœur comme un baume pénétrant qui guérit toute blessure et produisit une vie nouvelle.

Il commença dès lors à se sanctifier et il parvint à une grande sainteté.

**R**ÉPONDRE AUX INJURES PAR LA BONTÉ TOUCHE LES CŒURS: On amena un jour à l'hôpital un vieux soldat. La première fois que l'aumônier passa près de son lit, il s'approcha de lui la main tendue. "Allez-vous-en! cria le vieux; il n'y a rien à fricasser pour vous ici!" Le prêtre passa au lit suivant. Il n'avait d'égards d'ailleurs pour personne. Parmi les religieuses, cependant, se trouvait une jeune sœur qui supportait avec une patience remarquable les paroles blessantes et les manières brutales de l'irascible vieillard. Elle l'avait gentiment surnommé "le Père Grenade" et le servait avec le sourire: la petite sœur s'était promis de dompter ce terrible malade en recevant avec bonté toutes les injures et offenses qu'elle en recevrait, pensant qu'ainsi elle finirait bien par le toucher.

Un jour, elle s'entendit appeler d'une voix de tonnerre. C'était le Père Grenade! La sœur accourut, sourire aux lèvres, et lui dit d'une voix aussi douce que possible: "Vous désirez, mon brave?" - Je veux un œuf, clama le malade! - C'est bien, je vous l'apporte de suite". Quelques instants plus tard, elle arrivait avec l'œuf à la coque. Mais le vieux soldat la repoussa en criant: "J'en veux point; il n'est pas assez cuit! - Bon, dit la petite sœur, je retourne à la cuisine pour le mettre dans l'eau bouillante un instant de plus et je reviens." De fait, quelques minutes après, elle revenait, rapportant son œuf. "J'en veux point, hurla le malade. Il est trop cuit maintenant! - Bien, mon ami, reprit la sœur avec un large sourire, je vais vous en chercher un autre... je vous apporterai un petit réchaud et vous le ferez cuire vous-même à votre convenance. Pendant ce temps, je vous préparerai une bonne tartine de beurre frais. Ça vous va?"

Le Père Grenade sentit qu'il perdait la partie! "Rien à faire, se dit-il, pour la première fois de ma vie, je suis battu!" Quand la sœur revint, elle le trouva la tête dans les mains. Il pleurait! "Qu'avez-vous, mon ami? demanda la sœur. Vous souffrez? - Ce que j'ai, dit le vieillard d'une voix mal assurée, j'ai que votre œuf a amolli mon cœur! A vous voir supporter patiemment tant d'injures, je sens les larmes me monter aux yeux... Ah! je ne suis qu'une brute, aussi vrai que vous êtes un ange! Et si je savais que ça vous fait plaisir que je cause un brin avec l'aumônier, eh bien, je le ferai! - Mon ami, reprit la sœur toute bouleversée par cette brusque confession, l'idée que vous avez de causer avec notre aumônier est certainement excellente. Elle vous vient sûrement du Bon Dieu et rien ne me sera plus agréable. - Du moment que ça vous oblige, ma petite Sœur, ça me va! - Parfait, dit la sœur qui n'en croyait pas ses oreilles, je vais le chercher de suite."

Du plus loin qu'il aperçut l'aumônier, le Père Grenade lui fit signe d'approcher et quelques instants après, la confession du vieux brisquard était terminée.



## CROISÉ

## LECTURE À MÉDITER



**N**otre charité envers le prochain doit être inlassable, parce qu'elle a pour fondement l'amour de Dieu: ce n'est pas pour le prochain en lui-même, mais en vue de Dieu, pour Son amour que nous l'aimons: c'est un amour surnaturel que ni les circonstances, ni les évènements ne doivent pouvoir ébranler. Etant fondée en Dieu, cette bonté envers le prochain tendra à ressembler le plus possible à la bonté, à la miséricorde inlassables, infinies que Dieu a envers nous. Plus nous agissons dans ce sens, enlevant toute mesure, toute borne à notre charité, plus notre âme se rapprochera de Dieu et s'unira étroitement à Lui, parce que nos sentiments, nos dispositions intérieures seront de plus en plus conformes aux Siennes.

De plus, Dieu ne peut résister à une âme qui exerce une telle miséricorde envers le prochain, et Il déverse sur elle le fleuve de sa divine miséricorde, selon les paroles que nous répétons si souvent dans le Notre Père: "pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés". C'est dans la mesure où nous pardonnons que Dieu nous pardonnera à son tour, et plus notre bonté envers ceux qui nous ont offensés sera grande, plus le Bon Dieu nous comblera de ses grâces.

Le pardon des offenses est encore un des plus puissants moyens de gagner les âmes à Dieu, car il touche les cœurs les plus endurcis, tandis que le fait de répondre aux offenses par d'autres offenses ne fait qu'endurcir les cœurs dans la rancune, chasse la charité, éloigne de Dieu.

Que de saints sont parvenus à faire pénétrer la grâce dans des âmes endurcies par une inlassable bonté! Nous en voyons l'exemple dans ce trait de la vie de Sainte Jeanne de Chantal.

Jeanne Françoise Frémiot, baronne de Chantal reçut, en présence de son gendre, le baron de Thorens, un affront très grave d'un employé frauduleux et méchant. Non content de nier une dette, son audace alla jusqu'à accuser la baronne d'avoir arraché du registre des comptes la page attestant que le paiement aurait déjà été effectué. Le baron de Thorens fut si indigné de cet impudence inouïe, qu'il était sur le point de châtier le téméraire calomniateur, lorsque Madame de Chantal accourut promptement au milieu d'eux, et avec un aspect angélique, dit bénignement au baron: "Ah! Mon fils, et qu'en serait-il de nous, si Dieu ne daignait nous pardonner les offenses que nous lui faisons chaque jour?"

Puis elle se tourna vers celui qui l'avait offensée "Mon ami, ayez désormais plus de probité." Et elle lui fit aussitôt le signe de croix sur le front avec une maternelle gravité.

A cet instant, il se sentit transformé subitement. Se jetant aux pieds de la baronne, il confessa sa dette, demanda pardon humblement, et l'obtint sans difficulté.



## VIE DE SAINT THARCISIUS

(suite)

**T**out en se dirigeant vers la prison, portant Jésus-Hostie, Tharcisus pense aux condamnés qui vont être broyés par les lions, et il prie Dieu qu'il serre sur son cœur:

- Jésus-Hostie, je vous en supplie! Donnez-leur la force de mourir martyr!

Il arrive ainsi jusqu'à la place publique. Il y a là devant la fontaine une bande de garçons païens. Ils organisent un jeu sous la direction de Quintilius, le plus âgé d'entre eux:

- L'équipe des Horaces, vous vous mettez à ma droite; et à ma gauche, l'équipe des Curiaces. Bon... voyons voir si le compte y est!... Non, il en manque un dans une équipe... mais tiens! Voilà justement Tharcisus! Oh eh! Tharcisus! Où vas-tu si vite? Viens jouer avec nous! Il y a une place dans l'équipe des Horaces!

Et les gamins accourent auprès de lui. Relevant la tête, Tharcisus répond avec tout son sérieux: "Tu es bien gentil, Quintilius, mais je n'ai pas le temps de jouer maintenant. Je suis chargé d'une commission importante. Plus tard, je veux bien!..." Et il veut continuer sa route.

Mais les autres font barrage devant lui et l'empêchent d'avancer.

- Bah! Il n'y a pas de commission qui tienne! Reste donc jouer avec nous. - Je vous en prie, mes amis! Ne me retenez pas, laissez-moi passer!

(À suivre)

## EXHORTATION

## CHEVALIER

**N**ous voici presque parvenus au saint temps de Carême, temps que la Sainte Eglise met à notre disposition pour nous unir plus particulièrement et plus étroitement à la Passion de notre bon Jésus. Contemplons, méditons les douleurs infinies qu'Il a désiré et voulu souffrir pour nous, mais surtout, ne nous arrêtons pas à la vue extérieure de sa Passion: tâchons le plus possible d'entrer dans son divin Cœur, d'y découvrir la disposition de son Ame très sainte, les sentiments qui animent son Sacré-Cœur tandis qu'Il souffre les pires tourments physiques et moraux que jamais homme n'a souffert et ne souffrira...

Voyons tout d'abord les sentiments qui animent son Cœur envers les personnes mêmes qui l'entourent, envers ses bourreaux: tandis qu'ils s'acharment sur Lui avec une haine sans pitié, qu'ils Le maltraitent, Le soufflettent, Le flagellent, Le tournent en dérision, un immense brasier d'amour dévore le Cœur de Notre Sauveur, pour les âmes mêmes de ses bourreaux, de ceux qui Le condamnent, qui Le mettent à mort; et à

